

Je dédie à tes pleurs, à ton sourire

Mes plus douces pensées,

Celles que je te dis, celles aussi

Qui demeurent imprécisées

Et trop profondes pour les dire.

A toute ton âme, mon âme,

Avec ses pleurs et ses sourires

Et son baiser.

Vois-tu, l'aube blanchit le sol, couleur de lie ;

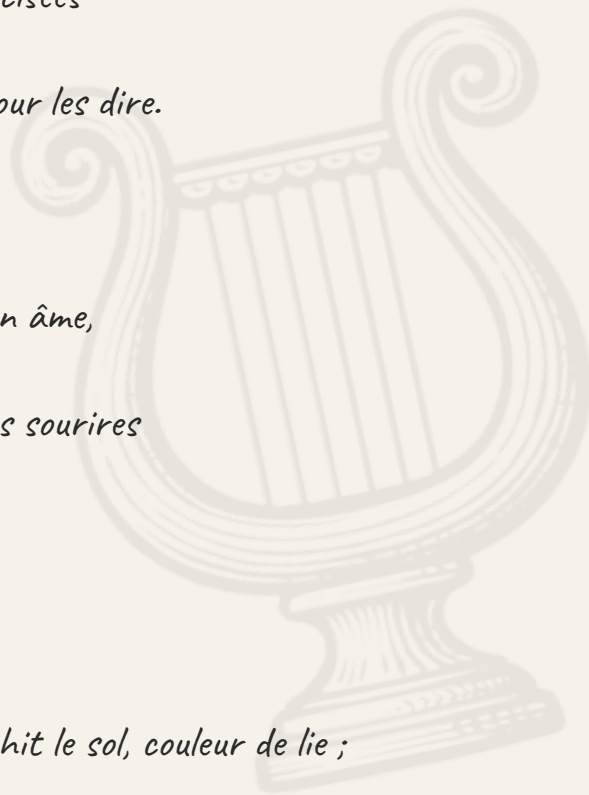
Des liens d'ombre semblent glisser

Et s'en aller, avec mélancolie ;

L'eau des étangs s'éclaire et tamise son bruit,

L'herbe rayonne et les corolles se déplient,

Et les bois d'or s'affranchissent de toute nuit.



Oh ! dis, pouvoir, un jour,

Entrer ainsi dans la pleine lumière ;

Oh ! dis, pouvoir, un jour,

Avec des cris vainqueurs et de hautes prières,

Sans plus aucun voile sur nous,

Sans plus aucun remords en nous,

Oh ! dis, pouvoir un jour

Entrer à deux dans le lucide amour !...

Émile Verhaeren (1855-1916)

